

Deux formes d'universalisme

Manfred Geier, *Die Brüder Humboldt – Eine Biographie*, Rowohlt, Hamburg 2009, 350 pages.

L'un a été philosophe, linguiste, fonctionnaire, diplomate et ministre de Prusse – Wilhelm von Humboldt (1767–1835). L'autre, son frère cadet Alexander (1769–1859), a été chercheur, naturaliste, géographe, écrivain et explorateur. Les deux frères, d'une mère d'origine française, étaient très proches l'un de l'autre, mais de tempéraments fort différents. Leur nom et leurs prénoms sont synonymes de culture, de culture allemande. Ils ont grandi dans l'esprit du siècle des Lumières et selon les principes pédagogiques de Jean-Jacques Rousseau, ils ont appris, avec leurs précepteurs, l'histoire, les mathématiques, le latin, le grec et le français, et ils ont élaboré un universalisme scientifique qui reste aujourd'hui

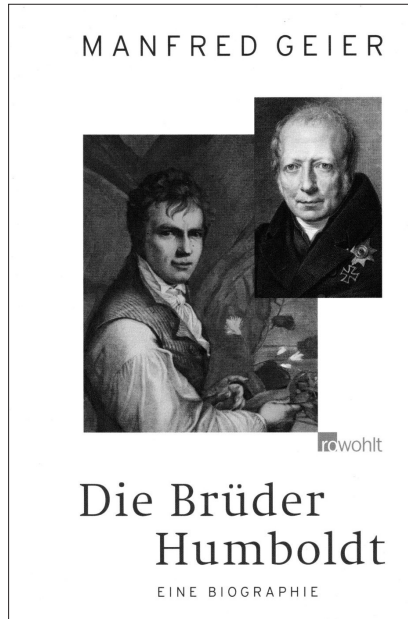
d'actualité. Manfred Geier, auteur de biographies sur Emmanuel Kant, Karl Popper et Martin Heidegger, livre dans son ouvrage publié en 2009 dans le cadre du 150^e anniversaire de la mort d'Alexander une présentation originale de ces deux titans de l'esprit qui ont marqué ce que la langue allemande désigne d'un seul mot (*Bildung*), lorsque la langue française hésite entre instruction et éducation, entre formation et enseignement, entre culture et savoir, entre connaissances et sciences humaines.

L'auteur ne se contente pas de brosser le portrait de ces deux génies, il reconstruit leur parcours et souligne la chance qu'ils ont eue, malgré une jeunesse peu heureuse, d'avoir fréquenté le cercle berlinois des Lumières, un collège de juristes, de théologiens, de médecins, d'hommes politiques et de philosophes, au sein duquel les deux frères

étaient les plus jeunes participants. Ils rencontrent également Goethe et Schiller. Pendant que Wilhelm se concentre sur les langues et les sciences, Alexander consacre son temps à étudier la nature et les phénomènes de la vie, n'hésitant pas à se lancer dans des expéditions et des voyages lointains.

Cette double biographie résume fort bien l'œuvre et la vie des deux frères, leurs motivations respectives et la société de l'époque. Certes, de nombreux ouvrages dans le passé n'ont pas manqué de présenter Wilhelm et Alexander, mais la biographie de Manfred Geier a l'avantage de comparer les deux chercheurs, l'évolution de leurs visions politiques et scientifiques, mais aussi leur façon de vivre. Wilhelm, le bon

père de famille au service de l'Etat, introverti et distant ; et Alexander l'explorateur isolé, que la curiosité conduira dans les régions les plus éloignées du globe. Certains détails sont nouveaux pour qui s'était contenté jusqu'ici des biographies encyclopédiques ou des fiches de dictionnaires. On y apprend par exemple qu'Alexander n'a jamais fondé de famille et aimait s'entourer de jeunes hommes, alors que Wilhelm, ministre de la Culture de Prusse contre son gré, écrivait aussi bien des lettres d'amour romantiques (à sa femme Caroline) que des rapports détaillés de ses visites dans les maisons louches (à ses amis). De même, la fondation de l'université de Berlin, qui porte toujours son nom, n'a pas été son idée, mais celle du roi qui contraignit son ministre à mener à bien ce projet, alors que Wilhelm aurait préféré rester tranquille dans sa banlieue berlinoise. Contrairement à son frère



Alexander dont il critiquera sa façon de vivre, plus française qu'allemande. D'ailleurs, on retiendra qu'Alexander choisira de s'installer à Paris après ses voyages à l'étranger, il en fera le bilan en publiant en français (pas moins de 34 volumes) ses nombreuses observations. Dans le même temps, Wilhelm, le ministre, s'engage dans le combat de libération contre l'armée de Napoléon. Il vénère le concept de nation culturelle, pendant que son frère, membre associé de l'Académie des sciences française et président de la Société de géographie de Paris, favorise celui de citoyen du monde.

Alexander étudie la nature sous toutes ses formes, Wilhelm étudie les langues dans leur diversité. Il maîtrise d'ailleurs presque toutes les langues européennes, y compris le basque et le magyar, il comprend le sanscrit, le japonais, le chinois et le birman, il écrit une étude en trois volumes sur la langue kawi parlée sur l'île de Java pour expliquer l'influence linguistique sur la pensée des hommes, alors qu'Alexander, l'adversaire de la colonisation et de l'esclavage, défenseur de la notion de fraternité mise en valeur par la Révolution française, souligne l'unité de la nature humaine

A maintes reprises, Manfred Geier interrompt le simple récit chronologique pour décrire avec

précision les modifications de la société qui permettent de mieux comprendre cette époque.

La perception des deux frères, aujourd'hui, n'est pas équilibrée. Alexander compte parmi les génies allemands les plus connus à l'étranger avec Goethe et Einstein, de nombreuses rues portent son nom, des villes même ont été baptisées en l'honneur de l'explorateur, ainsi que des glaciers, des volcans, des déserts, des fleuves, des forêts et même une mer sur la lune, sans oublier des instituts de recherche, des musées et des écoles. Wilhelm est plus présent dans les bibliothèques par ses citations sur le concept de l'Etat et sur les réformes de l'université, guidées par un équilibre entre recherche et enseignement.

C'est tout le mérite de l'auteur que de ne pas avoir cédé à la tentation de mesurer les qualités de l'un par rapport à l'autre, mais au contraire d'avoir choisi de mettre les deux frères en parallèle pour mieux en souligner la synthèse de leurs recherches complémentaires. Deux chemins différents pour un même but : comprendre le monde. Wilhelm en était d'ailleurs conscient, lui qui notera un jour que son frère a dès son plus jeune âge cherché à gagner l'extérieur, pendant que lui, l'aîné, préférerait mener une vie plus intérieure. Jérôme Pascal

Die Brüder Humboldt – eine Doppelbiographie

Manfred Geier liefert mit seinem Buch über die beiden Brüder Wilhelm und Alexander von Humboldt auch ein Bild über die Epoche, in der sie lebten. Zwei Titanen des Geistes, die Deutschland und die Welt bis heute geprägt und Geschichte geschrieben haben, werden detailliert vorgestellt – als Philosoph, Sprachforscher und Staatsmann der Ältere (Wilhelm 1767–1835), als Naturforscher, Schriftsteller und Weltreisender der Jüngere (Alexander 1769–1859). Zwei unterschiedliche Lebenswege und Interessenlagen, die dennoch dazu geführt haben, dass die beiden Brüder, die ihre Sternstunden fast immer getrennt erlebt haben, „einen wissenschaftlichen Universalismus entworfen haben, der hochgradig aktuell ist“, wie der Autor anmerkt.

Alexander setzt auf Weltbürgertum, Gleichheit und Freiheit (Begriffe der Französischen Revolution), während sich Wilhelm, als Staatsrat und Minister, im Befreiungskampf gegen Napoleon engagiert – aber Verfechter eines liberalen Staatsverständnisses bleibt. Weltbewusstsein gegen Nationalgefühl. Mit dem Namen Wilhelms ist eine deutsche Bildungsreform verbunden, die bis heute bei Lehre und Forschung an den Universitäten eine Referenz bleibt. Alexander, der Universalist, ist wahrscheinlich neben Goethe und Einstein der bekannteste Deutsche im Ausland – sein Name wird weltweit (und sogar auf dem Mond) genannt. „Sowohl die philosophischen Probleme der logischen Vernunftlehre als auch die erstaunlichen Rätsel der Metaphysik werden die Brüder Humboldt lebenslang herausfordern“, stellt Biograph Manfred Geier in seinem ausführlichen Buch fest. Red.